

Samedi saint 2023

un interstice de grand silence

Introduction

A notre époque, en particulier après avoir traversé le siècle dernier, l'humanité est devenue particulièrement sensible au mystère du Samedi Saint. Dieu caché fait partie de la spiritualité de l'homme contemporain, de façon existentielle, presque inconsciente, comme un vide dans le cœur qui s'est élargi toujours plus. Vers la fin du XIX^e siècle, Nietzsche écrivait: "Dieu est mort! Et c'est nous qui l'avons tué!". Cette célèbre expression est, si nous regardons bien, prise presque à la lettre par la tradition chrétienne, nous la répétons souvent dans la *Via Crucis*, peut-être sans nous rendre pleinement compte de ce que nous disons. **Après les deux guerres mondiales, les *lager* et les *goulag*, Hiroshima et Nagasaki, notre époque est devenue dans une mesure toujours plus grande un Samedi Saint: l'obscurité de ce jour interpelle tous ceux qui s'interrogent sur la vie, et de façon particulière nous interpelle, nous croyants. Nous aussi nous avons affaire avec cette obscurité.**

Celui qui prononce ces paroles est le pape Benoît XVI, il y a 13 ans, à Turin, méditant près du saint-suaire. Notre époque comme un samedi saint qui s'étire, obstruant la clarté du dieu vivant, plongeant chacun de nous dans une obscurité silencieuse. Peut-on parler de Dieu après Auschwitz ? La théologie courageusement s'est efforcée d'apporter des tentatives de réponses. La présence du mal à son paroxysme blesse et casse l'humanité y compris le croyant. Nous n'en sortons pas sans blessure. Où est Dieu ?

"Que se passe-t-il? Aujourd'hui, un grand silence enveloppe la terre. Un grand silence et un grand calme. Un grand silence parce que le Roi dort... Dieu s'est endormi dans la chair, (et il réveille ceux qui étaient dans les enfers)" (Homélie pour le Samedi Saint, PG 43, 439).

4 temps : Une nuit de la foi, une descente aux enfers, une vallée de la mort, « un cri se fait entendre »

1. un grand silence, une nuit de la foi

Une interstices de grand silence, dans un monde essoufflé, ou peut-être qui n'a plus de souffle. L'église assignée à résidence devant la porte ouverte de ses tabernacles vides, mise en examen pour un dieu déserteur.

En remontant encore un peu le temps, situons nous à la fin du XIX^e s., dans une cellule d'un monastère sans éclat de province, une jeune fille, éperdue de Jésus. va vivre une nuit de la foi (05 avril 1896) qui préfigure le silence assourdissant du XX^e s.

sainte thérèse de lisieux, de l'enfant Jésus et de la Sainte-Face, rassemblant en son nom deux mystères joyeux et douloureux.

Extraits de Jean de Saint-Cheron, *Eloge d'une guerrière*, Paris, Grasset, 2022.

« Plus de lumière, plus de sentiment, plus de certitude, comme si elle n'était plus amoureuse, comme si son amant n'avait jamais été qu'une ombre imaginaire. Il se joue en fais ici quelque chose d'essentiel.

Car Thérèse se souvient du temps où elle jouissait d'une *foi si vive, si claire, que la pensée du Ciel faisait tout [son] bonheur : je ne pouvais croire qu'il y eût des impies n'ayant pas la foi. Je croyais qu'ils parlaient contre leur pensée en niant l'existence du Ciel*. Elle peinait alors à se mettre à la place des athées. Or l'amour étant sans limites, la compassion de celle qui avait décidé d'être l'amour devait s'élargir aux dimensions du monde. Il fallait qu'elle rejoigne jusqu'en sa vie propre ceux qui ne croient pas en Dieu. Ainsi comprend-elle que Jésus a permis que son âme soit envahie par les plus épaisses ténèbres, et que la pensée du Ciel si douce pour (elle] ne soit plus qu'un *sujet de combat et de tourment*. Elle est ainsi devenue la sœur de tous, y compris des athées dont elle partage la nuit, et qu'elle emporte dans sa prière nocturne. Elle est en un sens devenue l'une d'entre eux, empêtrée dans les filets du doute et de l'angoisse : *Il me semble que les ténèbres, empruntant la voix des pécheurs, me disent en se moquant de moi : « Tu rives la lumière, une patrie embaumée des plus suaves parfums, tu rêves la possession éternelle du Créateur de toutes ces merveilles, tu crois sortir un jour des brouillards qui t'entourent ! Avance, avance, réjouis-toi de la mort qui te donnera, non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant »* Cet état durera du 5 avril 1896 jusqu'au jour de sa mort, le 30 septembre 1897.

2. un grand silence, une descente aux enfers

"Que se passe-t-il? Aujourd'hui, un grand silence enveloppe la terre. Un grand silence et un grand calme. Un grand silence parce que le Roi dort... Dieu s'est endormi dans la chair, (et il réveille ceux qui étaient dans les enfers)" (Homélie pour le Samedi Saint, PG 43, 439).

Revenons à Benoît XVI.

« Le mystère le plus obscur de la foi est dans le même temps le signe le plus lumineux d'une espérance qui ne connaît pas de limite. Le Samedi Saint est une "terre qui n'appartient à personne" entre la mort et la résurrection, mais dans cette "terre qui n'appartient à personne" est entré l'Un, l'Unique qui l'a traversée avec les signes de sa Passion pour l'homme: "*Passio Christi. Passio hominis*". (...) Dieu, dans Jésus Christ, a partagé non seulement notre mort, mais également le fait que nous demeurions dans la mort. La solidarité la plus radicale. (Terra Nullius : XVI s.)

Dans ce "temps-au-delà-du temps", Jésus Christ "est descendu aux enfers". Que signifie cette expression? Elle signifie que Dieu, s'étant fait homme, est arrivé au point d'entrer dans la solitude extrême et absolue de l'homme, où n'arrive aucun rayon d'amour, où règne l'abandon total sans aucune parole de réconfort: "les enfers". Jésus Christ, demeurant dans la mort, a franchi la porte de cette ultime solitude pour nous guider également à la franchir avec Lui. Nous avons tous parfois ressenti une terrible sensation d'abandon, et ce qui nous fait le plus peur dans la mort, est précisément cela, comme des enfants, nous avons peur de rester seuls dans l'obscurité, et seule la présence d'une personne qui nous aime peut nous rassurer. Voilà, c'est précisément ce qui est arrivé le jour du Samedi Saint: dans le royaume de la mort a retenti la voix de Dieu. L'impensable a eu lieu: c'est-à-dire que l'Amour a pénétré "dans les enfers": dans l'obscurité extrême de la solitude humaine la plus absolue également, nous pouvons écouter une voix qui nous appelle et trouver une main qui nous prend et nous conduit au dehors. L'être humain vit pour le fait qu'il est aimé et qu'il peut aimer; et si dans l'espace de la mort également, a pénétré l'amour, alors là aussi est arrivée la vie. A l'heure de la solitude extrême, nous ne serons jamais seuls. »

Le *amzdknsaint* combine le royaume de la mort, le *shéol*, le pays de l'ombre, la solitude, chaos de hurlement sauvage, avec ce que déjà nous vivons. Tenir la réalité de nos vies et l'au delà de la mort, comme paradigme de l'absence de Dieu.

Le travail silencieux du Fils est de "rassembler les enfants de Dieu dispersés" (Jn 11,52)

3. un grand silence, une vallée de la mort.

Traduction spatiale : « La vallée de la mort », inaugurée le 25 mai 1947, camp de concentration de Flossenburg. plus de 100 000 détenus sont internés dans le camp et ses annexes, dont 30 000 trouvent la mort.



la descente au crématoire : la table et le four. innocents sacrifiés, comme des Agneaux qu'on mène à l'abattoir (Is 53,2)

la pyramide des cendres : monticule aujourd'hui herbeux surélevé qui représente les "pyramides de cendres" qui étaient régulièrement déversées à l'extérieur du crématorium, en paryviliier dans les derniers mois de la guerre.

la place des nations : aux 19 dalles du Souvenir de chacun des pays présents au Camp (4771 français)

la chapelle « Jésus au cachot » : construit avec les pierres des miradors, buste pasteur Dietrich Bonhoeffer, du bienheureux marcel Callo et la table-autel qui fait miroir à celle du crématoire.

4. un grand silence, un cri se fit entendre "voici l'Époux qui vient"

Samedi Saint est entre deux mondes .Le monde des ténèbres qui suit la crucifixion du Christ va laisser place à celui de la lumière, engendré par la Résurrection. Entre les deux, une interstice de silence, de recueillement, de grande inconnue.

De cette puissance de l'absence sortira la vie et la libération, au cours de la vigile pascale, victoire du Christ sur la mort. Une veillée qui est riche en rites et symboles.

Au milieu de la nuit, un cri est fait entendre : « voix l'époux qui vient ! » (Mt 25,6)

Le rite de la lumière, tout d'abord, avec le cierge pascal qui s'allume pendant que les fidèles sont plongés dans l'obscurité. Exultet : joie qui crépite. « Ô heureuse faute qui nous a mérité un tel et un si grand Rédempteur ! » (Ô felix culpa, quae talem ac tantum meruit habere redemptorem !).

Le rite de la Parole composé de 7 lectures, achevées par celle du récit évangélique de la Résurrection.

Puis vient le rite de l'eau avec la litanie des saints et la bénédiction de l'eau baptismale servant aux baptêmes et confirmations.

Enfin la veillée se termine avec la liturgie eucharistique et le retour de la présence réelle à la Consécration.

Conclusion :

« L'impensable a eu lieu: c'est-à-dire que l'Amour a pénétré "dans les enfers" »

Sainte thérèse : ma vocation, c'est l'amour

« Après avoir lu au chapitre 12 que l'Église est composée de différents membres et que l'œil ne saurait être en même temps la main, ce qu'elle savait déjà, elle y trouve la confirmation que son désir d'être à la fois guerrier, carmélite, prêtre, martyr et épouse n'est pas raisonnable. La réponse est claire mais on ne peut plus décevante. Et Thérèse ne trouve pas la paix qu'elle espère. Alors elle continue creuser. Et très vite, tout se claire, au chapitre 13 (il suffisait de tourner la page). Il y a bien une chose qui ramasse toutes les vocations que Thérèse voudrait embrasser à la fois dans l'Église. Cette chose, c'est même le cœur de l'Église, sans lequel aucun membre ne s'anime.

C'est donc cela qu'il lui faudra choisir. C'est l'amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang. Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot, qu'il est éternel !... Alors dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : À Jésus, mon Amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'amour... Oui j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !!!

Thérèse sera donc l'amour, c'est-à-dire Dieu. Enfin, elle est en paix.